Interprétariat « communautaire » – une tâche à haute responsabilité

Andrea Kyi-Drago

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/esp/4713>
DOI : 10.4000/esp.4713
ISSN : 2532-0319

Éditeur

Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019
Pagination : 79-90
ISSN : 1127-266X

Référence électronique

Andrea Kyi-Drago, « Interprétariat « communautaire » – une tâche à haute responsabilité », *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 47 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 04 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/esp/4713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esp.4713>

INTERPRÉTARIAT «COMMUNAUTAIRE» – UNE TÂCHE À HAUTE RESPONSABILITÉ

Andrea KYI-DRAGO

I colloqui all'interno di istituzioni pubbliche come la scuola, l'ospedale, la polizia ecc. sono fondamentali: è di primaria importanza capire ed essere capiti. Quando il richiedente non ha una buona padronanza della lingua delle istituzioni, si rivela necessaria la presenza di un interprete. Nello spazio francofono, più in particolare in Svizzera e in Canada, è prassi parlare di "interpreti comunitari", poiché non si tratta del lavoro di un professionista. Nella maggior parte dei casi, le persone si rivolgono a interpreti non professionisti per motivi di costo o di disponibilità. Il termine di interpretariato comunitario (community interpreting) viene utilizzato per descrivere questa pratica nelle istituzioni appartenenti all'ambito sociale, medico o giuridico. Di tale situazione ci occuperemo in quest'articolo.

Parole chiave: *interpreti comunitari, interpreti professionisti, istituzioni pubbliche, capire, essere capiti*

Interviews carried out in a public institution such as a school, hospital, or police station are fundamental: it is of prime importance to understand and be understood. When a person does not master the language of the institution, an interpreter is called for. In French-speaking contexts such as Switzerland and Canada, for instance, one often hears the term "community interpreters", because most of the time, for financial reasons or for reasons of availability, they are not professionals. In most cases, the term is used to describe such practices in situations involving social, medical or legal issues, precisely the sort of situations we deal with in this article.

Key-words: *community interpreter, professional interpreter, public institution, understand, be understood*

Pour chacun d'entre nous, des entretiens dans des institutions publiques comme l'école, l'hôpital, la police... relèvent d'une grande importance car il est primordial de comprendre et d'être compris. Quand le requérant ne maîtrise pas bien la langue de l'institution, la présence d'un interprète est nécessaire. La diversité des conditions d'intervention de ce dernier oblige à préciser cette catégorie de personnel. Dans l'espace francophone, plus particulièrement en Suisse et au Canada, il est d'usage de parler d'«interprètes communautaires» (Beal, Chambon 2015; Leanza, Boivin 2016). Alors que ces auteurs parlent d'interprétation professionnelle, en réalité, les allophones font, la plupart du temps, appel à des interprètes non-professionnels, en particulier pour des raisons de

coût ou de disponibilité. Ce fait est également confirmé par Sami-Sauerwein (2007: 11) lorsqu'elle explique que le terme d'interprétariat communautaire (*community interpreting*) est utilisé pour décrire l'interprétation en face à face, principalement bidirectionnelle et non professionnelle, dans les institutions relevant du domaine social, médical ou juridique. C'est de cette situation que nous parlerons dans cet article.

Le recours à des interprètes communautaires n'est pas sans poser de problème, comme le notent Beal/Chambon (2014: 9):

[...] il est difficile de quantifier l'efficacité du recours aux interprètes, certaines recherches, notamment nord-américaines, ont néanmoins souligné que la non-maîtrise et/ou le non-partage de la langue peut amener au moins à des 'effets de filtre', mais plus problématiquement aussi à des erreurs de diagnostic et de traitement [...].

Parmi ces difficultés, nous focaliserons ici plus particulièrement sur les tabous, car les interprètes communautaires non-professionnels en sont souvent dépassés. Loin de l'impartialité attendue d'un interprète professionnel, il y a le risque que l'interprète non-professionnel manipule, consciemment ou non, la communication, en dé-tabouissant ou en tabouissant certains sujets. Cette attitude n'est pas sans conséquences pour l'enjeu des échanges.

Dans ce qui suit, nous présenterons deux cas, tirés du corpus d'observations que nous avons constitué en tant que traductrice professionnelle. Dans notre premier exemple, la responsabilité de l'interprète non-professionnel est écrasante. Dans le second cas, l'enfant a instrumentalisé sa tâche d'interprète non-professionnel en manipulant les interlocuteurs.

Avant de présenter, analyser et discuter les exemples, il nous semble utile de présenter brièvement le caractère asymétrique de l'interprétariat communautaire car il a une influence non négligeable sur la communication. Il nous fait également préciser ce qu'est un «tabou».

Dans des institutions publiques, où l'on discute de questions importantes pour le requérant, les situations sont caractérisées par un fort déséquilibre de pouvoir. D'une part, il y a une institution publique représentée par des membres de cette institution. D'autre part, il y a une personne, se trouvant généralement dans une position de demandeur, pour ne pas dire de 'mendiant' (Sauerwein 2017). La

situation de communication est dite asymétrique (Prunč 2007:320-327); d'un côté, le représentant de l'institution a une connaissance approfondie de son terrain. Il connaît en détail les procédures internes. C'est lui qui pose les questions. De l'autre, son vis-à-vis est étranger à l'institution. Il connaît à peine ou pas du tout les processus, il n'est pas familier du langage technique approprié. Il a besoin d'aide, de soutien, de conseils (médecin, assistante sociale, avocat, etc.). Il doit comprendre les questions qui lui sont posées et doit bien noter les informations qui lui sont données (Sami Sauerwein 2007). Nous parlerons ici, du paradoxe d'une interaction passive. Pour résumer: en règle générale, l'écart entre les acteurs de la communication est important en termes d'éducation, de savoirs et d'autorité. Cet écart entraîne une asymétrie importante (Prunč 2007: 322).

Cette asymétrie originelle est encore renforcée lorsque les représentants de l'institution s'expriment dans la langue du pays, tandis que le vis-à-vis ne parle pas cette langue. Dans cette inégalité de pouvoir, ce dernier est la partie nettement défavorisée. Il est tributaire d'un interprète. Dans la pratique, il y a pénurie d'interprètes professionnels, particulièrement pour les langues dites 'rares' et dans des situations extrêmes (réfugiés, guerre). À cela s'ajoute la question de la rémunération. Pour la plupart des conversations en milieu institutionnel, il n'existe aucun moyen de payer les interprètes professionnels et le client n'a tout simplement pas les moyens de les payer, de sorte que, même si des interprètes sont disponibles, les parties concernées auront plutôt recours à des interprètes communautaires, par mesure d'économie.

En général, l'interprète communautaire non-professionnel, peut être décrit ainsi: la langue du 'demandeur' est sa langue maternelle; il parle souvent 'l'autre' langue en raison de son séjour plus ou moins long dans le pays d'accueil. Mais d'autres paramètres socioculturels, tels que l'éducation, la formation, la relation avec l'une des parties, l'âge, ne sont généralement pas pris en compte. Souvent, les enfants sont consultés en tant qu'interprètes communautaires (Ahamer 2013). La tâche d'interprétariat est réduite à la médiation linguistique. Les interprètes communautaires, en particulier lorsqu'ils interprètent pour des membres de leur famille ou des amis, ne sont pas ou peu rémunérés. En règle générale, ils n'ont pas suivi de formation appropriée, de sorte qu'ils ne connaissent ni les techniques d'interprétation, ni les techniques d'acquisition de connaissances. Souvent ils n'ont même aucune formation.

L'asymétrie de la communication qui existe déjà habituellement dans les conversations au sein des institutions publiques est encore renforcée lors d'une intervention par un interprète non-profession-

LE TABOU

nel. Il reste difficile de comprendre et de se faire comprendre. Cette situation devient encore plus complexe lorsqu'apparaissent des thèmes que vous ne pouvez pas aborder ou que n'avez pas le droit de nommer: les tabous.

Nous résumerons très brièvement ce que l'on entend par tabou, quels sont les domaines et les types de tabous existants, comment gérer les tabous et quelles conséquences peuvent avoir l'existence ou la violation d'un tabou.

Un tabou est comparable à une norme négative qui vous dit quoi ne pas penser, ne pas dire, ne pas faire. Les tabous sont transmis dès le plus jeune âge, la plupart du temps à un niveau inconscient parce qu'on n'en parle pas. Les tabous sont donc fortement intériorisés. Un tabou est un impératif d'évitement (Kraft 2015). Il diffère d'une interdiction, dont la violation est frappée par une sanction, alors que la transgression d'un tabou ne peut être réparée par la sanction, si ce n'est que celui qui brise un tabou est rejeté, évité, lui-même «tabouisé».

Il y a des tabous d'ordre matériel: les choses que l'on ne mange pas ou que l'on ne touche pas, les endroits où l'on ne pénètre pas, comme l'espace de l'autel dans une église. Il y a aussi les tabous concernant les actes: les choses que l'on ne fait pas, par exemple boire dans la cuvette des toilettes. Les tabous de la parole sont dérivés des tabous d'objet et d'actes. Il ne faut pas verbaliser ce que vous ne touchez pas ou ne faites pas...

Il y a des domaines de la vie typiques où se développent des tabous: la sexualité, la religion, la profession, l'argent, la violence, l'échec, la maladie, pour n'en citer que quelques-uns. En outre, on fait une distinction entre les types de tabous par rapport à ce qui les motive (Schröder 2003: 311). Il y a des tabous qui résultent de la peur, par exemple religieuse, à motivation mystique ou magique, des tabous en lien avec la sensibilité, motivés par la considération de l'autre, des tabous par décence, motivé par la gêne ou l'embarras, et des tabous destinés à préserver les liens sociaux, à motivation idéologique.

Briser un tabou peut occasionner de la honte, de l'embarras ou de la gêne. Cela se traduit, par exemple, par le rougissement, le tremblement de la voix ou par l'évitement du regard. Le respect ou la violation d'un tabou ne sont pas les seules options pour gérer les tabous. Vous pouvez dé-tabouiser des sujets temporairement ou complètement. Un exemple de dé-tabouisation temporaire est la conversation avec le médecin, dans laquelle on parle de sexualité ou de maladie. Une fois sorti du dispositif médecin-patient, le sujet redevient tabou; par exemple, le médecin n'abordera plus le sujet s'il ren-

Interprétariat «communautaire» –
une tâche à haute responsabilité
A. KYI-DRAGO

DEUX EXEMPLES

À L'HÔPITAL

contre incidemment son patient au supermarché. Les cas de maltraitance d'enfants par des membres de l'Église sont un exemple d'une dé-tabouisation totale: l'acte reste tabou, il ne faut pas la faire. La dé-tabouisation, elle, porte sur le tabou de parole: les actes de viol d'enfants ne sont plus protégés par des tabous, ils ont été soumis au débat public. Longtemps, l'interdiction de verbaliser le tabou a protégé les violeurs. C'est la rupture du tabou qui permet aujourd'hui de les condamner.

Nous présentons deux cas de notre corpus dans lesquels, dans un cadre associatif, une personne a joué le rôle d'interprète entre un tout-venant et un représentant institutionnel.

Le premier exemple, à l'hôpital, montre un cas où la gestion d'un sujet, tabou pour le patient, était trop difficile à traiter pour l'interprète non-professionnel (parente du patient), une situation lourde de conséquences.

Il s'agissait d'une séance d'information dans le contexte de la préparation d'une transplantation rénale en Allemagne. Le destinataire de l'organe était un étranger (italien) dans le pays où l'opération devait être effectuée et avait besoin d'un interprète. Il y avait déjà eu un entretien auparavant, qui avait été interprété par nous-même, interprète professionnelle. Lorsqu'il a été convoqué pour la deuxième entrevue, le patient était déjà à l'hôpital. Il aurait fallu une heure à l'interprète pour arriver. Le patient était accompagné d'une parente qui parlait également l'allemand. Elle a été encouragée à traduire pour lui. Les raisons invoquées étaient que l'interprète mettrait trop de temps et qu'il était acceptable que la parente traduise à sa place. De plus, les honoraires de l'interprète seraient ainsi économisés. La parente a donc agi comme interprète et l'interprète professionnel a été annulé.

Le patient était catholique et prenait sa foi très au sérieux. Il s'est battu contre ce que Kraft (2015) a appelé le «tabou du cannibalisme». Il avait honte de parler avec le médecin de la marche à suivre une fois un rein offert. Il a demandé si c'était péché d'attendre que quelqu'un meure pour pouvoir vivre. La parente savait, grâce à l'entretien précédent, que le patient pouvait difficilement affronter le sujet. Elle rapporta plus tard qu'elle n'avait donc pas traduit les passages où le patient était gêné. Le médecin a expliqué en détail les procédures impliquées dans le don d'organes et la transplantation subséquente. Toutefois, la parente-interprète ne comprenait pas la terminologie médicale et, par souci de discrétion, s'est abstenue d'interpréter le détail de la procédure, à savoir que le rein serait prélevé

Interprétariat «communautaire» –
une tâche à haute responsabilité
A. KYI-DRAGO

À L'ÉCOLE

GIOVANNA INTERPRÈTE POUR SA MÈRE ET POUR L'ENSEIGNANTE

GIOVANNA INTERPRÈTE POUR LA MÈRE DE SON AMIE ET L'ENSEIGNANTE

sur un donneur atteint de mort cérébrale ou sur un donneur vivant qui lui fournirait un de ses deux reins. Le médecin pensait qu'il avait tout expliqué avec précision. Personne n'a vérifié si les explications ainsi «interprétées» - ou plutôt non-interprétées - étaient parvenues - ou non - au patient.

Le cas suivant est divisé en deux sous-cas, où le premier est à la base du second. Dans les deux exemples, une seule et même personne mais à des âges différents a interprété une conversation à l'école entre une mère et une enseignante. Dans le premier cas, il s'agissait de sa propre mère, dans le second, de la mère d'une camarade de classe. La protagoniste nous a rapporté les situations. Les noms sont fictifs.

Giovanna, aujourd'hui âgée de 50 ans, possède un passeport italien depuis sa naissance et, depuis 2008, un passeport allemand. Née en Allemagne et ayant fréquenté l'école jusqu'à l'âge de neuf ans, elle est la fille de travailleurs italiens qui sont venus en Allemagne à la fin des années 1960, qui sont rentrés avec elle en Italie et, quatre ans plus tard, lorsque Giovanna a eu 14 ans, sont retournés en Allemagne. Elle parle de son enfance, dans laquelle elle a fait fonction d'interprète communautaire quotidiennement pour ses parents, ses tantes et ses oncles.

Quand Giovanna avait huit ans, les parents avaient été convoqués par l'enseignante. La mère a demandé à Giovanna, qui parlait allemand à l'école et italien à la maison, de l'accompagner en raison de ses faibles connaissances en allemand. L'enseignante a parlé du comportement passif de la fille. Giovanna était mal à l'aise. Elle a rapidement développé sa propre stratégie pour se protéger. Elle 'interprétait' la longueur du discours et l'humeur, mais pas le véritable contenu. Lorsque l'enseignante parlait pendant 30 secondes avec une expression d'inquiétude (comportement passif, manque d'attention de Giovanna pendant les cours, etc.), Giovanna donnait à sa mère des phrases d'une longueur similaire mais au contenu modifié: "aujourd'hui c'est vraiment très difficile pour les enfants", "le sujet devient de plus en plus exigeant", "c'est étonnant comme Giovanna gère bien tout cela, avec le fardeau qui vient de l'école", etc.

Lors de la deuxième phase en Allemagne, Giovanna avait 14-15 ans; elle accompagnait les parents d'une camarade de classe qui venait d'arriver en Allemagne et ne parlait pas allemand. Elle appliqua la même stratégie que lorsqu'elle avait 8 ans. L'enseignante s'est plainte de l'absentéisme la fille. Giovanna, qui savait que sa camara-

Interprétariat «communautaire» –
une tâche à haute responsabilité
A. KYI-DRAGO

ANALYSE DES
EXEMPLES EN
FONCTION
DES TABOUS

ANALYSE DU
CAS EN MILIEU
HOSPITALIER

de rencontrait secrètement son petit ami pendant les heures de classe, a interprété quelque chose de complètement différent. Les filles supposaient que les parents, selon la tradition qui voulait que leur fille devait se marier vierge, auraient réagi avec beaucoup de véhémence. À la fin de la conversation, l'enseignante et les parents étaient 'satisfaits'. L'amie a continué de sécher des cours pour rencontrer son petit ami sans que les parents ne le sachent. L'enseignante avait une certaine compréhension, maintenant qu'elle avait été informée des 'visites régulières requises chez le médecin' (sic!).

Nous analysons les exemples présentés en fonctions de leur pertinence par rapport au tabou. Ce faisant, nous relierons le champ d'intervention de l'interprète communautaire à la pertinence du cas comme tabou. L'analyse se fonde sur les paramètres suivants: le champ, le type, le groupe, le temps et le lieu. Une autre base d'analyse est la distribution asymétrique du pouvoir dans les entretiens.

Dans l'exemple de la séance d'information entre le patient et le médecin sur la transplantation rénale prévue, plusieurs tabous sont apparus pertinents dans la situation d'interprétariat: le tabou de la mort, le tabou du cannibalisme, le tabou du rituel de la mort, le tabou de la religion, le tabou de l'échec, le tabou de l'argent (dans la discussion, il est dit que l'assurance maladie ne couvre pas 100% du coût, et que le patient était au chômage). Ils sont apparus de différentes manières, du point de vue de la culture du pays dans lequel l'opération aurait lieu (ici l'Allemagne), de celui de la culture d'origine de l'interprète (italienne), qui se trouvait entre les deux.

Il y avait aussi le point de vue du patient (religion, manque d'argent, peur de la mort et du mourir), et celui du donneur d'organes en tant que victime d'un accident 'attendu depuis longtemps'. L'interprète communautaire (parente, non-professionnelle) était personnellement proche du patient. Elle rapporte qu'elle n'a pas traduit les passages 'critiques', "juste comme ça – ça l'aurait trop blessé – il se débat déjà avec lui-même de toute façon pour voir si tout peut être juste". Elle n'était pas distante sur le plan émotionnel, mais plutôt proche du patient – selon ses propres dires. Elle ne comprenait pas la plupart des termes techniques utilisés par le médecin: "Je parle allemand, mais je ne le parle pas si bien [...] Je n'ai pas osé lui redemander, lui [le médecin] m'aurait pris pour une idiote. Mais ils savent quoi faire de toute façon, tu ne peux rien changer de toute façon."

Ce fait de ne pas oser poser de questions, en relation avec la honte d'être considérée sans éducation, était un obstacle essentiel. De plus,

Interprétariat «communautaire» –
une tâche à haute responsabilité
A. KYI-DRAGO

elle a trouvé les déclarations incriminantes pour le patient de sorte qu'elle s'est abstenue de fournir des renseignements complets (par exemple en posant des questions), et tout cela au nom du patient, qui ne savait pas qu'il était en train de renoncer à des informations.

L'interprète communautaire était face à un conflit de rôle important: elle voulait le faire aussi bien que possible, ne voulait pas paraître stupide devant le médecin, et elle avait pratiquement été contrainte d'intervenir comme interprète. La médiation linguistique pure a échoué parce qu'elle ne connaissait pas les termes techniques utilisés par un interprète professionnel dans un tel cas. Elle a agi de sa propre initiative, à sa propre discrétion, comme médiatrice interculturelle, en acceptant, surtout, la perte d'informations. Le médecin n'a pu le constater que partiellement.

Au début, elle n'avait fait qu'accompagner le patient. Lorsqu'il a été établi que le patient ne comprenait pas le médecin, ils ont recherché un interprète. Une heure d'attente semblait trop longue. La question des coûts a également été discutée; cela a été déterminant pour le fait que la parente ait agi en tant qu'interprète bénévole. L'interprète professionnelle a été annulée (le tarif aurait été de 35€ de l'heure, voyage compris).

L'interprète communautaire est devenu un tiers actif (Sauerwein 2007). Cela s'explique par sa proximité avec le patient et par ses lacunes dans la pratique de l'interprétation. Elle n'a pas été en mesure d'être impartiale. Elle ne se rendait pas compte que cela pouvait aussi être au détriment du patient, parce qu'elle voulait ce qu'il y avait de mieux pour lui. Leur propre incapacité à faire face aux tabous a empêché les deux personnes, patient et interprète, d'être informés, ce qui aurait dû faire l'objet de la séance d'information. Elle a tabouisé des informations parce qu'elle supposait qu'elles pouvaient 'blesser' le patient.

Le don d'organes est un sujet tabou en soi. Un interprète professionnel aurait été familier avec la terminologie technique. Des techniques lui auraient été accessibles si les explications du médecin n'étaient pas claires. Le conflit de rôle déclenché par des sentiments de compassion et des valeurs telles que l'attention, l'harmonie ou l'intégrité n'aurait pas été pertinent pour l'interprète professionnel. Le déséquilibre entre le médecin, qui semble être le maître de la décision entre la vie et la mort, et le patient, qui se sent dépendant du médecin, est un élément important.

En outre, la situation est déterminée en partie par les différents niveaux éducatifs et structurels. Le patient venait d'un milieu simple. Il aurait déjà été dépassé par une interprétation pure et simple de la terminologie technique (ce qui n'aurait pas été suffisant pour cette

Interprétariat «communautaire» –
une tâche à haute responsabilité
A. KYI-DRAGO

**ANALYSE DES
DEUX CAS EN
MILIEU SCOLAIRE**

situation). Il se peut que le patient n'eût pas compris les termes techniques, même dans sa langue maternelle. Le patient ignorait complètement les processus impliqués dans la transplantation d'organes, alors que le médecin les connaissait parfaitement. Même pour un interprète professionnel, la pertinence des tabous aurait représenté un grand défi pour lequel même les professionnels auraient dû se préparer par des mesures de formation continue appropriées. L'interprète bénévole, par contre, n'a pas reconnu ces défis, mais a simplement et de façon inconsciente omis les passages pertinents – bien qu'avec les meilleures intentions pour le patient.

Nous présentons ici l'analyse des deux conversations entre mère et enseignante, dans lesquelles l'interprète communautaire, à des âges différents, a joué ce rôle une fois pour sa propre mère, une fois pour la mère d'une camarade.

La jeune élève avait honte de ce que l'enseignante avait à dire. Discuter de son comportement en sa présence, pour en rendre compte à sa propre mère, était tabou pour la jeune fille. Elle a résolu ce conflit de rôle (fille de la mère - élève critiquée - interprète) en tabouisant la mauvaise conduite expliquée par l'enseignante. Bien qu'une conversation sur ce sujet entre elle et l'enseignante aurait été possible sans la présence de la mère, elle n'était pas appropriée dans un groupe comprenant la mère et sa fille de huit ans. Il ne s'agissait pas de la peur d'être punie: "Maman ne m'aurait pas punie pour ne pas avoir fait attention, mais j'aurais eu tellement honte à l'époque." En tant qu'interprète, elle a repris la conversation en modifiant simplement le contenu: "Tout le monde était satisfait à l'époque. C'est comme ça que c'était le mieux. Je n'y voyais rien de mal à l'époque."

Dans le second cas, où elle a interprété pour la mère et l'enseignante de son amie, la situation était similaire, non plus inconsciente, mais consciente, cette fois. Pour les parents, surtout pour le père, il aurait été tabou qu'une fille de cet âge ait un petit ami. Elle avait brisé ce tabou. La violation du tabou d'action était un tabou de parole. Pour l'enseignante, ce n'était peut-être pas une violation de tabou. Elle voulait s'assurer que l'élève ne séchait pas les cours à l'avenir: "L'enseignante en aurait discuté avec sa mère sans y penser. Ça aurait été une catastrophe, si papa l'avait appris." Dans le groupe des deux filles, peut-être aussi dans le groupe se composant des filles et de l'enseignante, il n'aurait pas été tabou que l'élève ait un petit ami, bien qu'elle n'ait que 14 ou 15 ans. Dans le groupe avec les parents, c'était un tabou qui aurait pu amener la famille à rendre la fille taboue. En réalité, dans de tels cas il était question de renvoyer

Interprétariat «communautaire» –
une tâche à haute responsabilité
A. KYI-DRAGO

INTERPRÈTES
COMMUNAUTAIRES
NON-PROFESSIONNELS
ET TABOUS DANS LES
CONTEXTES DE
MILIEUX
ASSOCIATIFS

les filles seules en Italie chez des parents.

Ce cas montre que la seule médiation linguistique, même par un interprète professionnel, n'aurait pas été suffisante. Dans de tels cas, une approche centrée sur la personne serait nécessaire.

Les exemples décrits et analysés permettent de tirer la conclusion suivante, que nous complétons par des informations et considérations complémentaires: l'interprétariat communautaire se déroule presque sans exception dans des champs d'intervention très sensibles. Le recours à la solution la plus économique peut avoir des conséquences fatales, par exemple des décisions erronées, de mauvais diagnostics qui peuvent affecter toutes les parties concernées, y compris les interprètes eux-mêmes (amateurs comme professionnels).

Certaines démarches ont été entreprises (Université d'Innsbruck 2018) pour pallier les déficits des personnes bilingues ou multilingues qui souhaitent travailler en tant qu'interprètes communautaires, preuve que le volontariat et la bonne volonté ont déjà causé des dégâts perceptibles par les usagers et la communauté scientifique. Reste à savoir si une personne qui parle une langue maternelle et une autre langue au niveau B2 (selon le cadre européen de référence pour les langues), peut être formée à l'interprétariat en 30-40 heures quand un interprète professionnel a besoin de trois à cinq ans de formation initiale.

Vu que, pour des raisons financières, on peut s'attendre à ce que les interprètes communautaires continuent à être sollicités, les cours universitaires extra-professionnels constituent un début. Si, à l'issue d'un tel cours, les participants constatent que l'interprétariat ne se limite pas à maîtriser deux langues, de tels cours pourraient être considérés comme un succès. Cependant, si, à l'issue de ces sessions de formation, les participants devaient se considérer comme des interprètes formés, cela ne serait certainement pas un gain pour l'image professionnelle de l'interprète (pour l'image professionnelle du traducteur, voir Kyi- Drago 2016) et par conséquent pour les partenaires de communication dans les contextes associatifs.

Certaines associations considèrent qu'elles n'ont besoin que de médiateurs linguistiques ou culturels. Ne nous méprenons pas. La posture qu'implique la médiation est un apprentissage long. Même les interprètes chevronnés peuvent être mis en difficulté en présence de tabous, dans des situations de communication asymétrique. Compte tenu de la fréquence des tabous liés à la maladie, à la religion et à la sexualité, une formation minimale devrait comporter au

BIBLIOGRAPHIE

moins 250h de formation spécialisée.

Quand la communication devient une question de vie ou de mort, l'interprétariat exige une approche centrée sur la personne qui ne s'acquière qu'avec la formation, la réflexion théorique et un travail de réflexivité comme le note Elghezouani (2010:15):

[...], la professionnalité des interprètes communautaires devrait être fondée sur l'analyse de leurs fonctions sociales, interpersonnelles et linguistiques, ainsi que sur celle de leur statut et de leur part de responsabilité dans la prise en charge psychothérapique des [...] allophones.

L'interprétariat, et plus particulièrement l'interprétariat communautaire, se déroule souvent dans des contextes très sensibles. C'est une tâche de haute responsabilité que ne doit pas être exercée par des non-professionnels et encore moins par des enfants car elle est trop lourde pour eux. C'est une profession qui exige un niveau élevé de multiples compétences professionnelles.

AHAMER V. 2013. „...wir sind nur zweisprachig“ – Kinder und Jugendliche als Dolmetscher im schulischen Kontext. En ligne sur le portails de Heinrich Böll Stiftung, Heimatkunde, Migrationspolitisches Portal sous: <https://heimatkunde.boell.de/2013/07/01/wir-sind-nur-zweisprachig-kinder-und-jugendliche-als-dolmetscher-im-schulischen-kontext>, consulté le 07.11.2018.

BEAL A. / CHAMBON N. 2015. Le recours à l'interprète en santé mentale: enjeux et problèmes. *Rhizome* 1, N°55: 9-19. <https://www.cairn.info/revue-rhizome-2015-1-page-9.htm> (consulté le 26.04.2019)

Bikup gGmbH. 2018. Fortbildung zum Sprach- und Integrationsmittler. Unter: Sprach- und Integrationsmittler. <https://www.bikup.de/bildung/fortbildung-zum-sprach-und-integrationsmittler/>, consulté le 07.11.2018.

CEBULLA M. (Hrsg.). 2012. *Berufsrecht der Übersetzer und Dolmetscher*. Berlin: BDÜ Weiterbildungs- und Fachverlagsgesellschaft mbH.

ELGHEZOUANI A. 2010). Modélisation des pratiques psychothérapeutiques avec des migrants allophones. L'interprète communautaire, «maillon essentiel» ou «chaînon manquant»? *Psychothérapies* - 2010/1 - Vol. 30: 15-24.

KRAFT H. 2015). *Die Lust am Tabubruch*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.

- LEANZA Y. / BOIVIN I. 2016. Interpéter n'est pas traduire. Enjeux de pouvoir autour de l'interprétariat communautaire, en ligne sur le site de stockage Internet Amazon S3: Interpreter_nest_pas_traduire._Enjeux_de20160123-17105-hw0cj.pdf
- PIAN A. 2014. La fabrique de l'interprétariat auprès d'immigrés et d'étrangers atteints de cancer: la place des proches en question , pp. 193-203 in Pennec S., Le Borgne-Uguen F., Douguet F. (dir). *Les négociations du soin. Les professionnels, les malades et leurs proches*. Rennes: PUR.
- PRUNČ E. 2007. *Entwicklungslinien der Translationswissenschaft. Von den Asymmetrien der Sprachen zu den Asymmetrien der Macht*. Berlin: Frank & Timme.
- PRUNČ E. 2008. Zur Konstruktion von Translationskulturen. S. 19-41 in Schippel L. (Hrsg.). *Translationskultur – ein innovatives und produktives Konzept*. Berlin: Frank & Timme.
- SAMI SAUERWEIN F. 2017. Titelthema: Was kennzeichnet Community Interpreting? Definition und Forschungsergebnisse. Laiendolmetscher – das Zünglein an der Waage? En ligne sur le portails de BDÜ Weiterbildungs- und Fachverlagsgesellschaft sous: www.bdue-fachverlag.de/download/mdue/611, consulté le 07.11.2018.
- SCHRÖDER H. 2003. "Tabu", S. 307-315 in Wierlacher A / Bogner A. (Hrsg.). *Handbuch Interkulturelle Germanistik*. Stuttgart: J.B. Metzler.
- SCHWANNECKE J. 2015. Sprach- und Integrationsmittler. Brückenbauer der Verständigung. En ligne sur le portails de Qantara.de – Dialog mit der islamischen Welt. Ein Internetportal der Deutschen Welle (DW) sous: <http://de.qantara.de/inhalt/sprach-und-integrationsmittler-brueckenbauer-der-verstaendigung>, consulté le 07.11.2018.
- Universität Innsbruck. 2018. Community Interpreting. Professionalisierung von Laiendolmetscherinnen und Laiendolmetschern im sozialen, medizinischen, psychotherapeutischen und kommunalen Bereich. En ligne sur le portails de Universität Innsbruck: – Universitätskurse – Community Interpreting sous: <https://www.uibk.ac.at/weiterbildung/universitaetkurse/community-interpreting/>, consulté le 04.12.2018.